

Le ministre de l'économie « de gauche » embauche des hauts fonctionnaires de droite?

6 mars 2013 / Laurent Mauduit (Marianne)



« *Ministre des Finances socialiste mais conduisant une politique résolument orientée à droite cherche inspecteurs des finances pour l'épauler. Qualité requise : avoir servi avec zèle Nicolas Sarkozy. Hauts fonctionnaires de gauche s'abstenir* »

... Cette petite annonce incongrue, le patron de Bercy, Pierre Moscovici, n'a pas eu le mauvais goût de l'afficher sur les murs de son ministère. Pour être honnête, elle est même fictive.

Pourtant, elle résume la situation dans laquelle se trouve plongée la direction du Trésor : avec l'assentiment de son ministre de tutelle, cette administration prestigieuse, qui a la haute main sur la politique économique, est tombée entre les mains d'une camarilla de hauts fonctionnaires dont beaucoup sont des sarkozystes militants.

En cherche-t-on une illustration, en voici une qui fait beaucoup jaser, ces temps-ci, dans le petit microcosme de la haute fonction publique, à Bercy. Le directeur du Trésor, Ramon Fernandez, a discrètement informé Pierre Moscovici qu'il souhaite promouvoir une dénommée Delphine d'Amarzit au poste de chef du service du financement de l'économie. Et, selon de bonnes sources, le ministre des Finances s'est empressé de lui donner son accord.

Où est le mal ? En fait, dans la tradition démocratique française, qui ignore le *spoil system* à l'américaine - c'est-à-dire le changement de la haute administration avec l'alternance politique - , la neutralité de la haute fonction publique est conçue comme le gage de l'impartialité de l'Etat. Il est donc fréquemment arrivé que des ministres des Finances de gauche travaillent en bonne intelligence avec des directeurs du Trésor de droite - le cas le plus célèbre est celui de Pierre Bérégovoy qui a gardé Jean-Claude Trichet à ses côtés.

Mais cette neutralité a longtemps eu un prolongement naturel : la haute fonction publique devait être à l'image de la société, composite et pluraliste. Longtemps, à la direction de la prévision, il y a eu ainsi des hauts fonctionnaires libéraux mais d'autres étaient ancrés à gauche - Michel Rocard ou le communiste Anicet Le Pors en ont été, en d'autres temps, des figures connues.

Et, à la direction du Trésor, il a longtemps été de notoriété publique que les hauts fonctionnaires se partageaient en deux grandes sensibilités, celle des balladuriens et sarkozystes, d'un côté, et, de l'autre, les fidèles de l'ancien ministre des Finances, Michel Sapin, et son ex-directeur de cabinet, Thierry Aulagnon.

Or, ce temps-là est bien révolu. Et la direction du Trésor, temple de la « *pensée unique* », est devenue radicalement de droite. Au sommet de la pyramide, il y a d'abord Ramon Fernandez,

le directeur du Trésor. Conseiller à l'Elysée sous le précédent quinquennat et figurant parmi les « *chouchous* » de Nicolas Sarkozy, il a été propulsé par ce dernier à ce poste en mars 2009. Depuis, il coule des jours heureux à Bercy, entretenant désormais avec Pierre Moscovici des relations plus que confiantes : quasiment complices.

Sous son autorité, sur les cinq services qu'il supervise, le principal et le plus stratégique d'entre eux, qui a en charge le financement de l'économie, va donc être confié à Delphine d'Amarzit. Sarkozyste elle aussi, elle a été de 2007 à 2009 la conseillère de François Fillon à Matignon pour les affaires économiques et financières. Elle est par ailleurs très proche de François Pérol, l'ancien bras droit de Nicolas Sarkozy qui est devenu patron de BPCE.

Sa nomination prochaine est d'autant plus surprenante que le numéro deux de ce même service, Corso Bavagnoli, a, lui aussi, exactement le même pedigree. Aujourd'hui sous-directeur en charge des banques et du financement de l'intérêt général, il a succédé à Delphine d'Amarzit en 2009, quand elle a quitté Matignon.

Or, à la direction du Trésor, ce service du financement de l'économie s'occupe des dossiers du logement, de ceux de la régulation des banques et des assurances ou encore, comme son nom l'indique, de celui du financement de l'économie. C'est donc lui qui a la responsabilité de préparer quelques-unes des réformes les plus emblématiques défendues par François Hollande pendant la campagne présidentielle, qu'il s'agisse de la partition des banques entre activités commerciales et activités spéculatives, de la Banque publique d'investissement ou encore du doublement du plafond du Livret A.

Du même coup, on en vient naturellement à se poser ces questions : si beaucoup de ces réformes ont capoté ou ont tourné court, est-ce parce que cette camarilla monocolore de hauts fonctionnaires dispose toujours de la réalité du pouvoir au sein de la plus stratégique des directions de Bercy ? Ou, à l'inverse, mettant le cap sur le social-libéralisme, le gouvernement a-t-il trouvé en eux les hauts fonctionnaires les mieux à même de mettre en chantier ses réformes ?

En vérité, cela revient au même. Dans un cas comme dans l'autre, c'est la mise en œuvre du sinistre principe oligarchique que Tancredi professe à l'oreille de son oncle, le prince de Salina, dans *Le Guépard*, de Giuseppe Tomasi di Lampedusa : « *Il faut que tout change pour que rien ne change.* »

Rien donc que de très logique. Voudrait-on que Pierre Moscovici enrôle des hauts fonctionnaires de gauche ? Les idiots ! Ils pourraient être tentés de rechercher les voies d'une politique économique alternative...

Source et photo : *Marianne*

► *Photo* : Pierre Moscovici et Ramon Fernandez (PRM/SIPA)

Lire aussi : *L'affaire Pigasse - ainsi fonctionne l'oligarchie*

- Emplacement : Accueil > Info >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Le-ministre-de-l-economie-de>